

T & C F I L M A G
présente

HAPPY NEW YEAR

Le nouveau long métrage de **Christoph Schaub**

avec
Nils Althaus
Johanna Bantzer
Joel Basman
Bruno Cathomas
Jörg Schneider
Katharina von Bock

Suisse 2008 – 1h30 – Dolby SRD

DISTRIBUTION

Columbus Film SA
Steinstrasse 21 8036 Zurich
tél. 044 462 73 66

CONTACT PRESSE

Eric Bouzigon Tél: +41 43 811 43 39 Mob: +41 79 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

Plus d'informations et images sur
www.happynewyear-film.ch
www.columbusfilm.ch

Sortie en salle: 13 novembre 2008

SYNOPSIS

Une soirée de Nouvel An, entre bilans annuels et obligation de faire la fête: une villa désertée, un trajet de nuit en taxi à travers la ville, un chien que l'on perd, le tour de nuit de deux policiers et un gros problème de baby-sitting donnent à neuf personnes la chance d'affronter leur vie différemment sous le ciel de la ville.

Gloria (Denise Virieux), qui n'a pas la langue dans sa poche et que son mari a remplacée par « un modèle plus jeune », craint de devoir passer le cap de la nouvelle année toute seule. Elle rencontre Kaspar (Nils Althaus), un chauffeur de taxi, habitué, lui aussi, aux déboires amoureux aigus. S'ensuivent des discussions philosophiques qui débutent dans une ambiance « pyrotechnique » pour arriver à la conclusion que la vie est trop courte pour ne pas célébrer avec tous les sens les rencontres entre inconnus.

Pascal (Bruno Cathomas) aime plus que tout construire des modèles réduits : des galères, des voiliers, des châteaux forts... Il n'apprécie pas particulièrement ses semblables. Lorsqu'une nuit, il est contraint de garder Karin (Lou Haltinner), une petite voisine, son existence est subitement envahie de dialogues de Barbies et de questions affûtées. Il faut se débarrasser de l'enfant, c'est clair. La question est: comment ?

Zoe (Annina Euling) laisse sa mère alcoolique Christina (Katharina von Bock) seule pour aller à une fête cool en compagnie de son amie Sabrina (Elisa Plüss). Devant l'entrée, elle fait la connaissance d'Oskar (Joel Basman), un fils de bonne famille. Tous les trois se rendent dans la villa particulière du père d'Oskar. Zoe refuse de parler de sa famille, se met au diapason de son amie et, à force de mensonges, il s'en faut de peu qu'elle ne manque le grand amour.

Chez les époux Herbert (Jörg Schneider) et Anne-Marie (Irene Fritschi), il ne se passe jamais rien. Aujourd'hui non plus. Jusqu'au moment où Beppo, leur chien, s'enfuit, effrayé par les pétards du Nouvel An. Loin des murs protecteurs du salon commence un périple nocturne à travers les rues de Zurich qui ébranle sérieusement leur couple d'habitude si soudé.

Les policiers Nina (Johanna Bantzer) et Oliver (Pascal Holzer) sont en patrouille. Par leur métier, ils en ont vu beaucoup et ils se racontent leurs expériences. Pourtant, ils ne connaissent pas grand-chose à la vie. Cette nuit-là, se dévoilera ce qu'ils n'ont pas encore accompli dans leur vie privée.

Durant cette nuit de la Saint Sylvestre, tous les personnages vont se trouver dans une situation qui pourrait changer le cours de leur vie. Vont-ils s'arc-bouter pour rester en terrain connu ? Ou saisiront-ils leur chance ?

NOTES DU PRODUCTEUR

Au début, Christoph Schaub et moi n'avions pas encore d'idée, mais une volonté et une envie communes de réaliser un nouveau film ensemble.

Après deux longs documentaires ("Les voyages de Santiago Calatrava" et "Bird's Nest – Herzog & De Meuron in China") ainsi que deux films de fiction pour le cinéma ("Stille Liebe" et "Jeune Homme"), nous cherchions par ce nouveau film à relever des défis inédits, tant au niveau du contenu que de la forme. Nous avons évalué différentes possibilités et sommes tombés d'accord sur un film à épisodes: cinq "petites" histoires qui "grandiraient" du seul fait qu'elles aient lieu à la Saint-Sylvestre.

La conception du film avec le concours des scénaristes s'est avérée à la fois exigeante et constructive. Le casting, quant à lui, s'est montré particulièrement intéressant. Il s'agissait d'assortir les personnages des cinq épisodes qui, par la suite, transformeraient cette nuit spéciale en une toute nouvelle histoire. Enfin, l'idée de tourner un film entier dans notre ville – la première fois depuis un certain temps – nous semblait des plus agréables.

Et les défis au niveau de la production? Lou, qui jouait la petite fille, nous a inspiré confiance dès le début. Par contre, malgré de bons gardiens, nous avons toujours eu des doutes à propos de Beppo, le chien, car il ne faisait pas partie des vieux loups de cinéma.

Le temps représentait le plus grand risque. Nous en étions déjà conscients lors du scénario. L'histoire se joue en l'espace de quelques heures pendant cette nuit d'hiver magique. Il y aurait donc beaucoup de prises de vue extérieures, et nos ressources en cas de mauvais temps étaient limitées. A cette saison, il fait souvent froid, mais la neige peut se faire rare. Que se passerait-il si, après plusieurs semaines de tournage, le temps tournait à la neige, nous empêchant de travailler pendant des jours? Comme aucune solution viable ne se présentait (même pas sous forme d'assurance abordable), j'ai adopté le "principe espérance" pour éviter le cauchemar. Or, le cauchemar n'a jamais eu lieu, la chance nous a souri, et le tournage s'est terminé à la date, voire à l'heure exacte.

Je crois que cette chance, nous l'avons bien méritée: les acteurs étaient merveilleux, l'équipe excellente et d'une motivation exemplaire. Mes remerciements les plus sincères vont à toutes et à tous qui ont permis de réaliser ce film.

Marcel Hoehn
Producteur

CAST / DISTRIBUTION DES ROLES

Herbert.....	JÖRG SCHNEIDER
Anne-Marie.....	IRENE FRITSCHI
Gloria.....	DENISE VIRIEUX
Kaspar.....	NILS ALTHAUS
Pascal.....	BRUNO CATHOMAS
Karin.....	LOU HALTINNER
Nina.....	JOHANNA BANTZER
Oliver.....	PASCAL HOLZER
Christina.....	KATHARINA VON BOCK
Zoe.....	ANNINA EULING
Oskar.....	JOEL BASMAN
Sabrina.....	ELISA PLÜSS
Madame Marthaler.....	MONICA GUBSER
Monsieur Blöchlinger.....	ANDREA BETTINI
Madame Blöchlinger.....	NINA HESSE BERNHARD
Monsieur Küng.....	THEO MALEEK
Sergio.....	LEONARDO NIGRO
Vendeuse station-service...	SARA CAPRETTI
Daniela.....	RAGNA GUDERIAN
Maire.....	MICHAEL NEUENSCHWANDER
Vanessa.....	BARBARA M. AHREN
Theo.....	DANI ROHR
Télé-reporter.....	FABIENNE HEYNE
Videur.....	CHRISTIAN BILLINGER
L'Ex de Kaspar.....	NORINA NOBASHARI
Vieil homme.....	WALTER RUCH

ÉQUIPE

Réalisateur.....	Christoph Schaub
Scénario.....	Grischa Duncker Thomas Hess Collaboration: Christoph Schaub
Directeur photographie.....	Stéphane Kuthy scs
Ingénieur du son.....	Hugo Poletti
Chef électricien.....	Eric Walther
Musique.....	Balz Bachmann Peter Bräker
Sounddesign.....	Peter Bräker Darko Linder
Montage.....	Marina Wernli
Chef décorateur.....	Susanne Jauch
Costumes.....	Dorothee Schmid
Maquillage.....	Barbara Grundmann
Directrice de production....	Marlis Stocker
Régie.....	Nicole Schwizgebel
Casting.....	Corinna Glaus
Producteur.....	Marcel Hoehn

Une production de T&C FILM, ZURICH

En association avec
SCHWEIZER FERNSEHEN SF
TELECLUB

Et en collaboration avec
OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE, OFC (SUISSE)
ZÜRCHER FILMSTIFTUNG
KULTURFONDS SUISSIMAGE
SUCCÈS CINÉMA

Période de tournage: décembre 2007 à janvier 2008 (30 jours de tournage)
Format de tournage: S16mm

BIOGRAPHIES DES ACTEURS

NILS ALTHAUS dans le rôle de Kaspar

Nils Althaus, né à Berne, grandit dans un entourage musical. Il commence à jouer le violoncelle à l'âge de six ans et restera fidèle à cet instrument pendant 10 ans.

La fin de ses études au gymnase littéraire (lycée) marque une interruption dans son évolution musicale. Il opte pour les sciences naturelles et commence à étudier la biochimie à Zurich. La musique retournera bientôt dans sa vie par la petite porte, mais sous forme différente. Il commence à écrire des chansons et s'accompagne à la guitare. Pendant ses études, il donnera ses premiers concerts à Berne et à Zurich, tous accueillis avec enthousiasme.

En même temps, Nils Althaus se sent attiré par la caméra. Il joue dans plusieurs films publicitaires. Ses concerts en tant que chansonnier se multiplient et ont désormais lieu sur de petites scènes renommées, telles que La Cappella de Berne, la Kellerbühne de St-Gall ou le Kulturmarkt (Zwinglihaus) de Zurich.

Une fois ses études terminées, les Bourgeois de Berne lui décernent leur prix d'encouragement. Là-dessus, Nils Althaus enregistre son premier album "Fuessnote". En même temps, il donne des concerts et participe à des castings de films. En novembre 2005, il réussit son plus beau coup d'acteur: il obtient le rôle principal dans "Breakout", long-métrage suisse lancé en salle en 2007. En vertu de sa "performance exceptionnelle et de son authenticité" il est nommé Shooting Star 2007 par Swiss Films puis présenté à un public européen lors de la Berlinale.

Février 2007 marque la sortie de "Fuessnote", un album qui, des chansons aux illustrations en passant par les paroles et le concept graphique, porte la griffe authentique et inimitable du jeune artiste.

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
- 2008 *Die Räuberinnen* de Carla Lia Monti
- 2008 *Sog der Nacht* de Markus Welter
- 2007 *Der Boden unter den Füßen*
- 2007 *Jimmie*
- 2006 *Breakout* de Mike Eschmann

Théâtre

- 2009 *Pinocchio* de Niklaus Talman

Prix

- Nomination Prix suisse du cinéma 2008
- Shooting Star suisse, Berlinale 2007

www.nilsalthaus.ch

DENISE VIRIEUX dans le rôle de Gloria

Née et élevée à Lausanne, l'actrice est formée au Conservatoire national d'Art Dramatique de Paris et entame une carrière internationale. Elle tourne d'abord au Canada, en France et aux Etats-Unis. Puis elle connaît son premier succès en Allemagne, dans le film à grand budget basé sur le roman "Der Ochsenkrieg" de Ganghofer, mis en scène par Sigi Rothemund. Depuis, sa filmographie compte une longue liste de productions télévisées allemandes très ambitieuses, réalisées par des metteurs en scène exceptionnels.

On la connaît avant tout comme *Marie-Claire*, l'amie belge du commissaire Schimanski dans la série télévisée du même nom sur WDR. Le quinzième épisode de cette série, "Schicht im Schacht", a été diffusé en juillet 2008 lors du 70^{ème} anniversaire de Götz George.

Filmographie

Cinéma

- 2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
- 1992 *Buried on Sunday* de Paul Donovan
- 1987 *Irena et les ombres* de Alain Robak

TV (sélection)

2008 *Ein Dorf sieht Mord* de Walter Weber
2008 *Schimanski „Schicht im Schacht“* de Thomas Jauch
2006 *Siska „Keiner von uns Dreien“* de Vadim Glowna
2006 *Agathe kann's nicht lassen „Das Mörderspiel“* de Helmut Metzger
2006 *Der Alte „Tag der Rache“* de Vadim Glowna
2006 *Schimanski „Tod in der Siedlung“* de Thorsten C. Fischer
2005 *Der Alte „Der Nachruf“* de Hartmut Griesmayr
2005 *Soko Kitzbühel „Die Karibik-Connection“* de Mike Zens
2004 *Schimanski „Sünde“* de Manfred Stelzer
2003 *Der Alte „Die Liebe stirbt zuerst“* de Gero Erhardt
2003 *Ein Fall für Zwei „Gigolo“* de Ulrich Zrenner
2003 *Siska „Tödlicher Zwiespalt“* de Hans-Jürgen Tögel
2002 *Siska „Der Brief aus Rio“* de Hans-Jürgen Tögel
2001 *Der Alte „Kein Tag zum Sterben“* de Hartmut Griesmayr
2001 *Schimanski „Kinder der Hölle“* de Edward Berger
2000 *Schimanski „Schimanski muss leiden“* de Matthias Glasner
1999-2000 *Ein unmöglicher Mann* de Thomas Berger
1999-2002 *Klinikum Berlin Mitte* de Udo Witte, Bernhard Stephan, Ulrich Zrenner
1998-1999 *Dr. Stefan Frank* de Joseph Orr, Udo Witte
1999 *Schimanski „Sehnsucht“* de Hajo Gies
1998 *Gefährliche Lust – Ein Mann in Versuchung* de Bodo Fürneisen
1998 *Schimanski „Muttertag“* de Mark Schlichter
1997 *Schimanski „Die Blutsbrüder“* de Hajo Gies

JOHANNA BANTZER dans le rôle de Nina

Johanna Bantzer, née à Zurich, grandit à Hambourg. Elle commence sa formation à la Théâtrhochschule de Zurich et avant même de terminer ses études, elle décroche un rôle dans "Strahl", projet basé sur la Langstrasse zurichoise, mis en scène par Manuel Flurin Hendry et sorti en salle en automne 2003. Pour le rôle de la jeune fille junkie "Carol", elle se voit décerner en 2004 le prix Max Ophüls en tant que meilleure actrice de la nouvelle génération. En 2005, elle obtient le Prix suisse du cinéma pour le meilleur rôle secondaire. Et en 2005, elle représentera la Suisse comme "Shooting Star" aux festivals internationaux de Berlin, Lisbonne et Séville.

De 2003 à 2005, Johanna Bantzer est membre permanent de l'ensemble du théâtre de Bâle. En 2004, elle tourne le court-métrage "Herr Goldstein" aux côtés de Lukas Ammann, réalisé par Micha Lewinsky. Le film obtient le *Pardino d'Oro* en tant que "Meilleur court métrage suisse" au Festival du film de Locarno. En mars/avril 2007, elle travaille à nouveau avec le metteur en scène suisse Micha Lewinsky. Elle incarne le rôle principal de "Nora Mahler" dans le long-métrage ambitieux "Mon ami" et se voit nommer en 2008 pour le Prix suisse du cinéma.

En été 2007, elle travaille pour la première fois pour la télévision allemande. Par ailleurs, le Hessischer Rundfunk l'engage pour l'émission "Tatort – Waffenschwestern" avec le jeune metteur en scène Florian Schwarz. Fin 2007/début 2008, elle endosse l'uniforme de police pour le film suisse "Happy New Year".

Filmographie

Cinéma

2008 *Der Fürsorger* de Lutz Konermann
2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
2007 *Tandoori Love* de Oliver Paulus
2007 *Der Freund* de Micha Lewinsky
2004 *Herr Goldstein*, Court métrage, de Micha Lewinsky
2003 *Strahl* de Manuel Flurin Hendry

TV

2007 *Tatort: Waffenschwestern*, Hessischer Rundfunk, ARD, de Florian Schwarz
2007 *Süden und der Luftgitarist*, ZDF, de Dominik Graf
2007 *Süden und das Geheimnis der Königin*, ZDF, de Martin Enlen
2007 *Havarie*, Schweizer Fernsehen SF, de Xavier Koller

Théâtre (sélection)

- 2008 *Ratten*, Schauspiel Hannover, de Barbara Bürk
- 2007/08 *Ulrike Maria Stuart*, Schauspiel Frankfurt, de Peter Kastenmüller
- 2007 *Hedda Gabler*, Schauspiel Hannover, de Christina Paulhofer
- 2005 *Peer Gynt*, Théâtre Basel, de Florian Fiedler
- 2004 *Freie Sicht aufs Mittelmeer*, Théâtre Basel, de Dani Levy
- 2003-2005 *Geld und Geist*, Théâtre Basel, de Rafael Sanchez
- 2003 *König Lear*, Théâtre Basel, de Sebastian Nübling

Prix

- Nomination Prix suisse du cinéma 2008 Meilleure actrice
- Prix suisse du cinéma 2005 Meilleure actrice
- Shooting Star suisse lors de la Berlinale 2005
- Prix Max Ophüls 2004 Meilleure actrice de la nouvelle génération

PASCAL HOLZER dans le rôle d'Oliver
--

Pascal Holzer, né à Schaffhouse, se sent très vite attiré par le théâtre et le cinéma. Adolescent, il produit déjà différents films "à très petit budget" mais suit tout d'abord une formation de technicien dentaire. C'est au théâtre de la jeunesse, sous l'égide de W. Millns, qu'il fait ses premières expériences de la scène. En même temps, il fait bouger le milieu du rock local comme bassiste et chanteur du groupe "Acker". Après un an passé à l'étranger, Pascal Holzer est accueilli au sein de la troupe du Festival de théâtre de Schaffhouse pour la pièce "Illuminatus 2000".

Suit alors une formation d'acteur à la HMT (Hochschule für Musik & Théâtre) de Zurich qu'il termine avec succès en 2005. Depuis, il travaille comme acteur indépendant et a participé à différentes pièces de théâtre, pièces radiophoniques et courts-métrages.

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Fräulein Wunder*, TV SF, de S. Boss
- 2008 *Happy New Year*, Cinéma, de Chr. Schaub
- 2007 *Der Freund*, Cinéma, de M. Lewinsky
- 2007 *Das Geheimnis von Murk*, Cinéma, de S. Boss
- 2007 *Jimmie*, TV SF, de T. Ineichen
- 2007 *Home2*, Court métrage 35min, de O. Breuning
- 2006 *Kleine Fische*, TV SF, de P. Volpe
- 2006 *Nachtprotokoll*, HGKZ Court métrage, de V. Pache
- 2006 *Pulp Noir*, Théâtre, de J. Morf
- 2006 *The apple and how mother wants to make a woman for my uncle*, Court métrage 25min, Contemporary Art, de Olaf Breuning, New York (US)
- 2006 *Die Nacht*, Court métrage, de Benji Weiss
- 2006 *Junge Talente '07*, DVD-Portfolio, de Sabine Boss
- 2005 *Keine Widdeln*, DVD Court métrage, de W. Millns
- 2003 *7 mal Sex*, VHS, AIDS-Präventionsfilm, Court métrage, de W. Millns

Théâtre

- 2007 *Der Feind*, de D. Zizek, SHpektakel.ch
- 2007 *Rocky5610*, de S. Dürr, Goldproduktionen Zürich
- 2005 *Winterschlaf*, de Chr. Mörkofer, Théâtre an der Sihl Zürich
- 2005 *Täglich Brot*, de J. Fedler, Théâtre an der Sihl Zürich
- 2005 *Die Physiker*, de D. Zizek, SHpektakel
- 2005 *Das hässliche Entlein*, de W.P. Schmitt, Théâtre Biel Solothurn
- 2004 *Schneeweiss*, de A. Vigano, Théâtre an der Sihl Zürich, Festival Panoptikum Nürnberg, Festival Rainbow St. Petersburg

BRUNO CATHOMAS dans le rôle de Pascal

Après son apprentissage de serrurier, Cathomas étudie à la Schauspiel-Akademie de Zurich. Dès 1992, il joue à la Volksbühne de Berlin sur la place Rosa-Luxemburg. Après son succès dans "Shoppen & Ficken", pièce de Mark Ravenhill mise en scène par Thomas Ostermeier et jouée dans la baraque du Deutsches Théâtre, il est engagé en 1999 au théâtre de Bâle où il travaille avec Bachman, Lars-Ole Walburg et Rafael Sanchez.

Dès 2002, Cathomas joue avant tout à la Schaubühne de Berlin dont il fait partie de l'ensemble depuis la saison 2004/2005. Au théâtre Maxim Gorky de Berlin, c'est en qualité de metteur en scène que Cathomas réalisera "Peanuts" en 2003 (de Fausto Paravidino), "Bibel Factory" en 2004 (son propre projet en cinq parties) puis, en 2005, "Oscar Wilde – Ein Rausch".

Outre ses rôles de théâtre, Bruno Cathomas joue dans de nombreuses productions pour le cinéma et la télévision. Son rôle principal dans "Viehjud Levi" de Didi Danquart lui vaut, en 1999, une nomination pour le Prix allemand du cinéma.

Filmographie

Cinéma

2008	<i>Happy New Year</i> de Christoph Schaub
2007	<i>Nacht vor Augen</i> de Brigitte Berkele
2006	<i>Chicken Mexicaine</i> de Armin Biehler
2005	<i>Offset</i> de Didi Danquart
2003	<i>Sugar Orange</i> de Andreas Struck
2002	<i>NeuFundLand</i> de Georg Mass
2000	<i>LiebesLuder</i> de Detlev Buck
1998	<i>Viehjud Levi</i> de Didi Danquart
1997	<i>Not a Love Song</i> de Jan Ralske
1994	<i>Love Game</i> de Mike Eschmann
	<i>Brennendes Herz</i> de Peter Patzak
1993	<i>Die Bettkönigin</i> de G. Baur
1992	<i>Kinder der Landstrasse</i> de Urs Egger
1987	<i>Jenatsch</i> de Daniel Schmid

TV (sélection)

2002	<i>Eine aussergewöhnliche Affäre</i> Sat1, de Maris Pfeiffer
2002	<i>Tatort, Schöner Sterben</i> ARD, de Didi Danquart
2001	<i>Ein Millionär zum Frühstück</i> Sat 1, de Josh Broecker
2001	<i>Tod durch Entlassung</i> SF, de Christian Kohlund
2000	<i>Studers erster Fall</i> SF, de Sabine Boss
1999	<i>Tatort – der schwarze Ritter</i> ARD, de Didi Danquart
1997	<i>Binnigers Birne...</i> ZDF de Andrew Hood
1995	<i>Kissenschlacht</i> RTL, de Peter Carpentier
1994	<i>Nah am Wasser</i> ZDF, de Mark Ottiker

Théâtre (sélection)

Engagements à la Schaubühne de Berlin, au Festival de théâtre de Salzbourg

Prix

Prix suisse du cinéma 2008 Meilleur acteur (Chicken Mexicaine)

LOU HALTINNER dans le rôle de Karin

Lou a 9 ans, vit à Bâle et effectue sa 4^{ème} année scolaire.

Elle a déjà participé à deux tournées de trois semaines avec le cirque de jeunesse Basilisk en tant qu'artiste. Elle joue la flûte traversière, aime le pop-corn sucré et les comédies musicales (par exemple High School Musical 1, 2 et bientôt 3), sans oublier son chat Harissa. Le rôle de Karin dans Happy New Year marque son entrée sur le grand écran.

Filmographie

Cinéma

2008	<i>Happy New Year</i> , de Christoph Schaub
------	---

JÖRG SCHNEIDER dans le rôle de Herbert

Il se lance comme acteur dans "Aexgüsi", son propre cabaret. Très tôt, il se spécialise dans le théâtre en dialecte suisse alémanique. Il joue aux côtés des acteurs préférés de l'époque: Schaggi Streuli, Rudolf Bernhard, Ruedi Walter, Margrit Rainer, Karli Carigiet et Ines Torelli. Il s'agit avant tout de comédies et pièces amusantes. En même temps, au Théâtre am Hechtplatz de Zurich, il fait partie d'une troupe de mini-comédies musicales couronnées de succès.

En 1963, sa popularité monte soudainement grâce à la toute première série télévisée suisse, "Polizischt Wäckerli", où il joue "Vögeli und Feusi" avec Paul Bühlmann. Par la suite, il sera aussi connu pour ses rôles dans la série "Motel" d'une part et, de l'autre, dans le feuilleton télévisé "Lüthi & Blanc".

Après un engagement de deux ans au théâtre de la ville de Heidelberg, il revient en Suisse pour jouer, avec Paul Bühlmann, dans plus de 20 comédies, farces et comédies musicales, aussi bien au Bernhard-Théâtre de Zurich que lors de tournées en Suisse.

Outre ses nombreux engagements comme comédien comique à la télévision suisse et sur radio DRS, il ne recule pas devant les rôles sérieux. Cela lui vaut des contrats à la Komödie de Düsseldorf, au Théâtre des Westens de Berlin, au théâtre national de Mannheim, au Festival de la ville de Bad Hersfeld, au théâtre de la ville de Bâle, à l'Atelier Théâtre de Berne, au Städtebund-Théâtre de Bienne-Soleure ainsi qu'à l'Opéra, au Schauspielhaus et au Théâtre am Neumarkt de Zurich.

Sa grande passion: le théâtre pour enfants et pour jeunes. C'est ainsi qu'il écrit quatre comédies pour les théâtres de jeunesse de Zurich. Il écrit et réalise aussi, avec le concours des compositeurs Hans Mockel et Emil Moser, des comédies musicales pour enfants qui, présentées à l'opéra de Zurich, connaîtront un immense succès. Sans oublier ses disques de "Kasper", "Pumuckl" et contes de fées qui charment toujours autant d'innombrables familles alémaniques. C'est avec le même enthousiasme qu'il commentera, pour les orchestres de chambre et de la Tonhalle de Zurich, le festival Menuhin de Gstaad et bien d'autres encore, des concerts pour familles et enfants.

Filmographie

Cinéma/TV

2009	<i>Champions</i> de Rocco Signorell
2008	<i>Happy New Year</i> de Christoph Schaub
2004	<i>Lüthi und Blanc</i> de Sabine Boss
2000	<i>Fascht e Familie: Pizza mit Pilz</i>
1984	<i>Motel</i> de Thomas Hostettler
1975	<i>De Grotzpuur</i> de Mark M. Rissi
1972	<i>Der Fall</i> de Kurt Früh
1970	<i>Pfarrer Iseli</i> de Albert Buchmüller
1967	<i>Polizischt Wäckerli in Gefahr</i> de Sigrit Steiner
1962	<i>De 42. Himmel</i> de Kurt Früh
1961	<i>Seelische Grausamkeit</i> de Hannes Schmidhauser
1960	<i>Wänn d'Fraue wählend</i> de Umberto Bolzi/Ludy Kessler/Megge Lehmann

Prix

Prix Bernhard 1985 pour sa mise en scène couronnée de succès

Prix Walo 1995: le Suisse préféré du public

IRENE FRITSCHI dans le rôle d'Anne-Marie

Si elle grandit en vraie Zurichoise, ses liens familiaux avec la France et l'Italie ne sont pas sans laisser de traces: véritable boute-en-train avec la beauté, le don des langues et un tempérament fougueux en prime, elle opte sans ambages pour l'école d'art dramatique.

Sa carrière artistique commence à Berne, à l'Atelier Théâtre et au théâtre "Die Rampe". Par la suite, elle jouera pratiquement toutes les protagonistes féminines des pièces d'Alexander Ziegler. Sa carrière indépendante lui vaut les rôles les plus divers sur des scènes de toutes tailles. Grâce à son talent polyvalent, elle se voit confier de nombreux rôles, tant comiques que dramatiques. Une incondionnelle du théâtre expérimental aussi bien que de pièces classiques et modernes, elle aime en même temps jouer dans des comédies et contes de fées.

Elle a fait ses preuves dans des pièces comme "Biographie", "Qui a peur de Virginia Woolf?" ou dans "Extremities". Côté comédies, elle a pu être admirée, de 1986 à 2002, comme partenaire de Jörg Schneider dans différentes farces telles que "Liebe macht erfinderisch", "Fünf im Doppelzimmer", "Alles im Griff", "Dinner für Spinner" et "Gäld wie Heu". Ces dernières années, elle s'est découvert un talent pour la mise en scène qu'elle a pu tester au "théâtre suisse de jeunesse". Par la suite, elle a pu élargir ses expériences auprès des grandes personnalités du théâtre. Son principal défi: la comédie musicale "Jour de Gloire", où elle faisait office non seulement d'assistante à la mise en scène, mais encore de régisseuse du soir, administratrice artistique et assistante au ressort son et lumière.

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
- 2006 *Handy Man* de Jürg Ebe
- 1986 *Dünki Schott* de et avec Franz Hohler, de Tobias Wyss
- 1986 *Penthesilea von Othmar Schöck* de Peter Schweiger (Fernsehserie)

Théâtre (sélection)

- 2006 *Baby Baby Bala Bala* Production Erich Vock
- 2005 *Aschenputtel* Weihnachtsmärchen
- 2004 *Sonny Boys*, Production Jörg Schneider, J. Schürch
- 2004 *Dure bi Rot*, Production Jörg Schneider, J. Schürch
- 2003 Operamusical *Jour de gloire*, Aargau Musical Brugg

ANNINA EULING dans le rôle de Zoe

Après l'école primaire en Allemagne, Annina déménage à Soleure où elle fréquente l'école secondaire. Elle est actuellement en 11ème année (FMS) à la ROJ Solothurn. Son grand dada est la danse. Pour le moment, elle danse chez Elvis Petrovic à l'école de danse Step2Step à Soleure le Hip-Hop et la Breakdance. Elle est également chanteuse dans son propre groupe (Indecision). Elle découvre très tôt son amour pour le théâtre. A l'âge de cinq ans, elle se retrouve sur scène pour la première fois dans l'opéra Madame Butterfly à Fribourg en Brisgau. Cette première expérience fut suivie de plusieurs rôles dans diverses pièces de théâtre et comédies musicales. Depuis 2007, elle est membre du "Junge Theater Solothurn" et a eu une première en mai 08 avec la pièce: "Wir wollen nicht die Besten sein".

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
- 2006 *Cannabis* de Niklaus Hilber
- 2004 *Ein schönes Wochenende*, SF de Petra Volpe

KATHARINA VON BOCK dans le rôle de Christina

Katharina von Bock, née à Cologne, a étudié à la Staatliche Hochschule für Musik und Théâtre de Hambourg. Elle est venue en Suisse en 1994 pour des engagements au Schauspielhaus de Zurich, ville où elle s'est établie. La scène zurichoise l'a vue jouer de grands rôles: par exemple dans "Dantons Tod" (1994) et "Best of Physiker" (1998) ainsi que dans divers téléfilms. Elle a aussi participé à des pièces radiophoniques.

Ses rôles dans les feuilletons télévisés "Flamingo" et "Lüthi und Blanc" l'ont fait connaître dans toute la Suisse.

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Happy New Year* de Christoph Schaub
- 2007 *Eine bärenstarke Liebe* de Mike Eschmann
- 2007 *Tag und Nacht* de Sabine Boss
- 2005 *Grounding - Die letzten Tage der Swissair* de Michael Steiner
- 2003-2006 *Lüthi & Blanc* de Benni Weber, Markus Fischer, Sabine Boss
- 2003 *Hildes Reise* de Christoph Vorster
- 2003-2004 *Flamingo* de Tobias Ineichen
- 2002 *Ich werde immer bei euch sein* de Markus Fischer
- 2000 *Stille Liebe* de Christoph Schaub

2000	<i>Lieber Brad</i> de Lutz Lohnermann
2000	<i>Salomes Garten</i> de Azmi Baumann
1998	<i>Der Vulkan</i> de Ottokar Runze
1997	<i>Einfach so</i> de Christoph Schaub
1996	<i>Die Propellerblume</i> de Gitta Gsell

Théâtre (sélection)

2008	Casinotheater Winterthur, <i>Business Class</i> de Stefan Huber
2008	Schauspielhaus Zürich, <i>Mein junges idiotisches Herz</i> de Jan Stephan Schmieding
2005-2006	Casinotheater Winterthur, <i>Salzburger Nockerln</i> de Katja Früh <i>Ein seltsames Paar</i> de Stefan Huber
2003	Stadttheater Bern, <i>Die Goldbergvariationen</i> de Irmgard Lang
2002	EXPO, <i>Let's get rich</i> de Stephan Müller
2000-2002	Stadttheater Bern - <i>Die arabische Nacht, Franziska</i> de Stefan Suske - <i>Die zweite Überraschung der Liebe</i> de Monika Neun
2000-2001	Schauspielhaus Zürich - <i>Shakespeare Königsdramen</i> de Rüdiger Burbach
1998-1999	Theater am Neumarkt Zürich - <i>King Kongs Töchter</i> de Volker Hesse - <i>Ritt über den Bodensee</i> de Stephan Müller
1993-1997	Schauspielhaus Zürich - <i>Menschenfeind</i> de Werner Düggelin - <i>Der Franzos im Yberg</i> de Wolf-Dietrich Sprenger - <i>Die Nacht in der Rue du Colisee</i> de Werner Düggelin - <i>Dantons Tod</i> de Uwe-Eric Laufenberg - <i>Vor Sonnenuntergang</i> de Uwe-Eric Laufenberg - <i>Gefährliche Liebschaften</i> de Peter Wood

JOEL BASMAN dans le rôle d'Oskar

Découvert à l'âge de 14 ans pour la télévision, Joel incarne Zizou, le personnage futé de la série hebdomadaire "Lüthi und Blanc". Cela lui vaut une grande popularité en Suisse, et les réalisateurs commencent à s'intéresser à ce jeune acteur aux multiples talents.

En février 2008, il est élu Shooting Star suisse (aux côtés de neuf autres Européens) pour son rôle de jeune Russe dans "Luftbusiness", un long-métrage de la réalisatrice Dominique de Rivaz.

Le réalisateur Tobias Ineichen choisit alors Joel Basman pour le rôle-titre du téléfilm suisse "Jimmie" sur un jeune autiste, rôle principal difficile. La diffusion de "Jimmie" donnera lieu à un concert d'éloges et d'admiration pour Tobias Ineichen et Joel Basman. Aussi ce rôle vaut-il à Joel une nomination pour le Prix suisse de la télévision, catégorie film. Dans "Tausend Ozeane", il figurera aux côtés de Max Riemelt dans un film qui sortira en salle en novembre 2008. Pour la chaîne allemande ARD, il partage la caméra avec Christoph Walz dans l'émission TATORT "Liebeswirren" (date de diffusion: 28.9.2008). Le 9.10.2008, il apparaîtra à la télévision dans le film de SAT1, "Mein Schüler, seine Mutter und ich", réalisé par Andreas Linke, avec Uwe Ochsenknecht et Anica Dobra.

Au Schauspielhaus de Zurich, Joel Basman participait déjà en 2003 au projet de théâtre pour la jeunesse. En 2004 et 2005, il a collaboré à des projets de fin d'études des élèves de l'Ecole d'art dramatique de Zurich. Ce jeune talent terminera ses études à la European Film Actor School en octobre 2008.

Filmographie

Cinéma/TV

2008	<i>Sennentuntschi</i> , Cinéma, de Michael Steiner
2008	<i>Tatort – Liebeswirren</i> , TV, de Tobias Ineichen
2008	<i>Mein Schüler, seine Mutter und ich</i> , TV, de Andreas Linke
2008	<i>Rosa Roth - Das Mädchen aus Sumy</i> , TV, de Carlo Rola
2008	<i>Happy New Year</i> , Cinéma, de Christoph Schaub
2007	<i>Luftbusiness</i> , Cinéma, de Dominique de Rivaz
2007	<i>Tausend Ozeane</i> , Cinéma, de Luki Frieden
2007	<i>Jimmie</i> , TV, de Tobias Ineichen

- 2007 *Mikado*, Cinéma, de Silvia Zeitlinger
2006 *Cannabis*, Cinéma, de Niklaus Hilber
2006 *Break Out*, Cinéma, de Mike Eschmann
2005 *Ausgrenzungen*, Court métrage, de Liliane Steiner
2004 *Mein Name ist Eugen*, Cinéma, de Michael Steiner
2004- 2006 *Lüthi & Blanc*, TV, de Sabine Boss, u.a.

ELISA PLÜSS dans le rôle de Sabrina
--

Elisa est née à Zurich en 1989 et étudie à l'école cantonale de Stadelhofen/ZH. L'année prochaine, elle passera sa maturité (baccalauréat suisse).

Elle adore l'art dramatique, le chant et la danse. Aussi a-t-elle participé à diverses pièces de théâtre ainsi qu'à une pièce radiophonique sur DRS3.

Filmographie

Cinéma/TV

- 2008 *Happy New Year*, Cinéma, de Christoph Schaub
2008 *Kenan*, Court métrage ZHdK, de Eric Andreae

INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR CHRISTOPH SCHAUB

Christoph Schaub, "Happy New Year" raconte en cinq épisodes l'histoire de dix personnes, la rencontre de cinq couples au sens large du terme. Il s'agit d'un film à épisodes imbriqués qui se déroulent lors de la Saint-Sylvestre à Zurich. Pour une fois, la ville se montre en véritable métropole grâce à une mise en scène digne de Hollywood: urbaine, attrayante, vivante.

Ces histoires ont besoin d'un espace urbain. Cela existe en Suisse, notamment à Zurich. Mais il faut étoffer le tout pour en rehausser le caractère urbain. Le film accorde beaucoup d'importance à des sujets tels que la solitude, le détachement, le manque de rapports humains. Il s'agit donc d'abstraire la notion de "ville", de la traduire en signes qui nous sont familiers grâce au cinéma: cet autre regard, celui qu'on adopte en visitant une ville étrangère.

Dans la séquence d'ouverture de trois minutes environ, vous montrez la plupart des protagonistes en ville, en début de soirée, dans un montage fluide d'images urbaines, de trafic, de rencontres et mouvements silencieux. Ces scènes, très répandues au cinéma, me fascinent toujours lorsque soudain, sur l'image, un certain personnage attire mon attention. C'est là que je réalise: ce personnage va m'intéresser. Comment créer de telles scènes?

Voilà un point essentiel. Nous survolons en quelque sorte la ville, un espace public plein de monde. On choisit ensuite une personne et l'on dit: voilà l'histoire qui nous intéresse. Il s'agit peut-être d'une toute petite histoire; mais vécue par cette personne, l'histoire prendra de l'ampleur. Concrètement, bien sûr, on crée cet effet au moyen de la caméra: elle s'attarde sur un personnage, par exemple sur la fille blonde qui sort du grand magasin au coeur de la foule. Peu à peu, le son est lui aussi canalisé: on aperçoit la fille et on l'entend téléphoner en marchant.

Evidemment, ce genre de scène fait tilt. Lorsque Bruno Cathomas longe le trottoir en traînant ses pieds, nous comprenons immédiatement qu'il faut s'intéresser à lui puisque nous le connaissons comme acteur. Vous misez aussi là-dessus.

Mais ça ne fonctionne que pour une partie du public qui connaît ces visages. Il est vrai que Nils Althaus, Jörg Schneider, Bruno Cathomas, Johanna Bantzer sont relativement connus. Ce n'est pourtant pas mon premier souci. Je pars d'une feuille blanche. On redécouvre Bruno Cathomas dans le rôle de Pascal comme on redécouvre la ville. Ce n'est pas Bruno Cathomas qui traîne ses pieds, mais Pascal qui se rend à l'arrêt de bus. Il s'agit de personnages fictifs, fabriqués de toutes pièces. Peut-être que dès le début, ils font preuve d'un certain tranchant que l'on cherche en vain chez les figurants ou dans la rue, parmi les passants.

Je ne crois pas tout à fait à votre notion de "feuille blanche". Si l'on travaille avec de telles personnalités, donc les jeunes talents suisses du moment – Joel Basman, Nils Althaus, Johanna Bantzer, et Jörg Schneider, depuis toujours une vedette incontestée – il ne s'agit pas d'une palette multicolore choisie au hasard. Ces visages sont reconnaissables, et cet aspect est assimilé à l'histoire.

Oui, bien sûr, on établit toujours un lien, aussi en tant que metteur en scène. Prenons Jörg Schneider: je le connais depuis mon enfance, notamment pour ses disques de guignol. Mais très vite, on a envie de créer un contraste. La Suisse le connaît comme acteur populaire; le défi consiste à en "tirer" autre chose. Il s'agit d'un acteur exceptionnel, au répertoire très varié. J'ai donc tenu à exprimer la profondeur plutôt que le caractère comique. Il est étonnant que Jörg n'ait jamais fait de cinéma. Je ne comprends pas pourquoi. En tant que metteur en scène, on essaie d'établir un rapport intéressant avec l'image d'un acteur, sa popularité. Et puis, ce n'est pas pour rien que ces personnalités ont une réputation: il s'agit vraiment d'excellents acteurs.

Fait d'autant plus frappant: le film montre cinq rencontres différentes, et chacun de ces "rapprochements" allie un visage célèbre à un qui l'est moins.

Lors de la sélection, les facteurs décisifs étaient la qualité et la combinaison des acteurs, non seulement au niveau des couples, mais au sein de l'équipe entière. La célébrité vient alors au second plan. Un exemple: Gloria. Elle a la cinquantaine et vient d'être abandonnée par son mari. Kaspar, le chauffeur de taxi, a la moitié de son âge. Voilà une constellation audacieuse. A mon avis, la scène d'amour entre eux serait forcément importante, mais il est délicat d'obtenir le résultat voulu de la part des acteurs. Nous avons cherché dans toute la Suisse, sans trouver la bonne actrice à l'âge voulu. C'est par hasard que nous sommes tombés sur Denise Virieux. Ce qui me fascine, c'est qu'elle dégage un tout autre rayonnement. Cela s'explique peut-être par ses origines lausannoises: issue d'une famille francophone, elle a fait carrière en Allemagne. Elle est différente et très spéciale de par son apparence toute entière. J'étais persuadé

qu'elle conviendrait parfaitement au personnage séduisant de Nils Althaus et que le film tout entier bénéficierait de sa présence.

A mon avis, cela fonctionne à merveille dans le film. Dès la première scène où on les voit ensemble, l'équilibre est établi. Elle arrive du supermarché avec ses cabas pleins, frappe à la vitre d'un taxi et demande s'il est libre et s'il s'agit bien d'un taxi. A la réaction bourrue du chauffeur ("Je ne suis en tout cas pas un bus de nuit") elle répond par un beau sourire, très sûre d'elle. Une mise en scène instinctive? Ou une scène bricolée?

Nous l'avons soigneusement élaborée, bien entendu. Les scènes ont été répétées et testées. Mais notamment en ce qui concerne Nils Althaus et Denise Virieux, on peut dire qu'ils contribuent beaucoup par leurs personnalités d'acteurs. Nils est le garçon cool qui traverse la vie avec un regard railleur. Et Denise est elle aussi assez cool: la cinquantaine, très attrayante, elle sait s'affirmer tout en présentant un côté vulnérable, ce qui rend le tout intéressant. Ces scènes quotidiennes sont au coeur de l'oeuvre: c'est là que naît le rapport entre les deux personnages, et c'est là qu'il faut trouver le ton juste.

A mon avis, il s'agit d'une scène clé: grâce à elle, en tant que spectateur, je fais désormais confiance au film. A partir de cette scène, grâce à sa subtilité et à sa perfection, je suis prêt à me laisser entraîner par le film. En même temps, ces mêmes scènes rappellent que l'on a affaire à des acteurs: parce que, dans la pénombre du cinéma, on retient son souffle et on se demande s'ils y arriveront.

Recréer des situations quotidiennes, c'est en effet une des choses les plus difficiles. Elle détermine si le cinéma arrivera à transcender la réalité ou non. Ce qui importe, ici, ce n'est pas la scène d'amour, ni les explosions ou poursuites de voitures. Au contraire, il s'agit des moments que tous les spectateurs ont vécus dans leur propre vie. Ces moments là doivent se montrer beaucoup plus complexes. Ils doivent offrir plus d'émotion, être plus stylisés. Les protagonistes se montrent plus vulnérables ou plus transparents que dans la vie quotidienne. C'est là que commencent – et se terminent, peut-être – le travail du metteur en scène et celui des acteurs.

Trois scènes se jouent soit devant, soit à l'intérieur d'une voiture. Deux d'entre elles représentent des altercations agressives entre un piéton et un automobiliste. L'archétype d'une situation urbaine?

Nous avons affaire à des personnalités différentes, mais qui ont les mêmes problèmes et les mêmes défis. Dès l'élaboration du scénario, nous avons essayé de trouver des parallèles, des échos. Par exemple, la scène où la jeune fille passe devant Jörg Schneider en téléphonant et lui répond par une insulte lorsque celui-ci réclame que "c'est vert": cette scène se répétera plus tard, lorsque Jörg Schneider passera devant un autre automobiliste, avec son chien. Voilà une des méthodes de construction: trouver des scènes qui décrivent des situations semblables sous un angle différent afin de donner du relief aux caractères.

L'imbrication des épisodes caractérise aussi la construction du film. Après une séquence d'ouverture fluide, le film va d'un couple à l'autre, parfois de façon abrupte au milieu d'un dialogue, parfois de manière plus subtile, par un montage caché, une rotation qui se fond dans une autre. Et malgré tout, on ne perd jamais l'orientation. Comment y êtes-vous parvenu?

Nous nous sommes consacrés à cet aspect dès le scénario, puis au moment du tournage, et naturellement lors du montage. Cela s'explique peut-être mieux à partir des sorties de scène. Il faut sortir d'une scène tant que le public s'intéresse encore à la situation. Il s'agit donc de trouver un soit disant "cliffhanger", une question qui reste en suspens. Il faut que les spectateurs se réjouissent de revenir sur cette histoire afin d'en apprendre la suite. Et l'entrée en scène, de par sa conception visuelle, doit bien entendu permettre de saisir très vite le lieu et la situation. Au niveau du contenu, il faut pouvoir se reconnecter avec la situation que l'on a quittée il y a trois ou cinq minutes. J'ai donc toujours rallongé le début et la fin des scènes afin de trouver l'entrée ou la sortie parfaite au moment du montage. Il est vrai que les films à épisodes courent ce danger: si l'orientation spatiale ou émotionnelle se perd, le spectateur se fatigue très vite.

Au coeur du film, l'histoire du solitaire joué par Bruno Cathomas: la voisine lui laisse sa fille de huit ans dans son appartement. Comment tourner des scènes convaincantes avec des enfants? Il faut dire que la petite est tout à fait renversante.

C'est vrai qu'elle est renversante. Elle m'a renversé comme elle a renversé Cathomas. Avec des enfants, c'est avant tout une question de casting, il faut trouver la perle rare. Et puis il faut préparer l'enfant au niveau psychologique. Pendant toute une journée, nous n'avons travaillé qu'avec Bruno et la fillette, jusqu'à ce qu'elle s'habitue à lui et puisse essayer certaines choses. L'important, c'est que l'enfant ait confiance, s'amuse et reste ludique, qu'elle joue en réfléchissant le moins possible. Lors du tournage, nous avons pu préserver cette ambiance ludique. Nous avons une gardienne pour la

fillette, et les parents nous faisaient confiance. Ils n'ont donc pas assisté au tournage et la fillette a pu se sentir un peu comme une grande personne. L'essentiel, c'est le plaisir de jouer et la possibilité de s'essayer à plusieurs choses. Il est très important que l'enfant ne perde pas la joie du jeu. D'un point de vue superficiel, l'épisode est simple: une adorable petite fille parvient à faire fondre un glaçon. Or, cette rencontre repose en partie sur les déficits des deux personnages. Leur rapprochement est possible parce que Pascal est lui-même un grand enfant qui vieillit mal. En revanche, l'enfant le prend au sérieux avec ses maquettes de bateaux et son comportement d'ours mal léché. La fillette, plutôt négligée par sa mère, a l'habitude de paraître plus mûre que son âge. Il est donc naturel qu'elle prenne les rênes dans sa relation avec Pascal. La sensation d'abandon qu'ils ressentent tous les deux aboutit à une amitié et à un respect mutuel inattendu.

Le couple plus âgé connaît des difficultés depuis la retraite du mari: une constellation familière. Les deux policiers, par contre, un jeune homme et une jeune femme, passent la nuit de nouvel an ensemble dans la voiture de police, profession oblige. Une situation inhabituelle et surprenante. S'agit-il des deux constellations clé du film?

La "sensation" de chaque film, n'est-ce pas de nous apprendre quelque chose d'inattendu? Ou de nous dévoiler l'inattendu qui se cache dans la normalité? C'est pourquoi j'aime beaucoup ces policiers: en fait, je n'en ai jamais connu de pareils. Ils ressemblent vraiment à des policiers. Mais avant ce film, je ne m'imaginai pas que des policiers parlent de cette façon ou aient de tels problèmes. En fait, ils s'intéressent à eux-mêmes plutôt qu'à la ville et aux crimes potentiels. C'est un peu comme si l'on inventait un "vrai" policier.

Johanna Bantzer, qui joue la jeune policière, est connue pour son rôle dans "Strahl", le film policier zurichois situé dans la Langstrasse, signé Manuel Flurin Hendry. Elle y joue l'ennemie jurée des policiers, une héroïne mannequin. Un inversement de rôles volontaire?

Johanna a deux visages qui se complètent de façon fascinante. Elle semble tout à fait normale, une femme sans histoires. Mais en même temps, elle a un côté très intéressant et transparent. Cela lui permet de jouer un vaste éventail de rôles. En principe, je cherchais quelque chose qu'elle puisse créer par son jeu d'actrice: un côté laconique, à la fois vaguement triste et un brin farceur. Et comme par hasard, Pascal Holzer qui joue le policier a ces mêmes côtés.

Vous avez accordé deux brèves apparitions aux deux "stars" les plus encensées parmi les talents du moment. Il s'agit d'une part de Michael Neuenschwander dans le rôle de président municipal qui, malgré ses efforts, ne réussit pas à tenir son discours télévisé correctement. De l'autre, Leonardo Nigro incarne l'automobiliste agressif qui humilie le personnage de Jörg Schneider. Geste d'amitié ou détail calculé, pour ces deux apparitions?

A priori, il s'agit bien d'un geste amical. S'ils acceptent de se déplacer pour une seule journée de tournage, c'est surtout par amitié ou par sympathie. Encore une fois, ce ne sont pas les noms proprement dits qui m'importent, mais le talent de ces personnes. Même pour une demi-journée de tournage, comme dans le cas de Michael Neuenschwander, il faut bien distribuer les rôles et ne pas lésiner sur les moyens. A ce propos, Marcel Hoehn se montre exemplaire en tant que producteur. Contrairement à la logique suisse qui prône toujours l'économie, Marcel Hoehn n'insiste pas à distribuer les petits rôles à des amateurs plus ou moins doués, mais recherche de vrais talents. C'est pourquoi les films américains sont si forts: même pour le plus petit rôle, ils peuvent miser sur d'excellents acteurs professionnels.

Vous avez créé le scénario avec le concours de Grischa Dunker et Thomas Hess. Pour nous, les plus de quarante ans, certains mondes semblent presque exotiques, par exemple le monde des jeunes de dix-sept ans. Comment parvenez-vous à trouver le ton juste pour les dialogues? D'après moi, le langage de ces ados me semble très authentique.

Le compliment va aux scénaristes. Il s'agit avant tout de tendre l'oreille. J'ai un fils, par exemple, mais il suffit de tendre l'oreille dans le tram ou dans le train. Les actrices ont elles-mêmes dix-sept ans. Je les ai toujours encouragées à comparer les différentes phrases à leur façon de parler. Tout au long de la mise en scène, les dialogues se sont ainsi transformés sous leur influence. L'une vient de Soleure, l'autre de Zurich, ce qui a donné lieu à des discussions entre elles. Toutefois, l'authenticité comportera toujours un certain risque.

Avec ces deux filles, vous réalisez une scène – la seule du film – qui quitte le monde de la réalité pendant quelques instants. Les deux protagonistes veulent provoquer le garçon qui les a suivies. Elles prétendent être en route pour un spectacle de striptease. La musique et la lumière changent, et les deux font quelques pas de danse comme dans une comédie musicale.

La scène est écrite et testée, planifiée jusque dans le moindre détail, même musical. En effet, une telle scène fascine parce qu'on se demande jusqu'où on peut aller, s'il s'agit d'une image intérieure, d'une fantaisie, ou si l'image repose sur la musique sans cesse jouée en boîte. Le développement de la scène ne s'est achevé qu'au moment du montage. Le truc, lors de la mise en scène, c'est avant tout que les deux adolescentes regardent la caméra en face, la seule fois du film. Cette image incarne en même temps le rêve du garçon qui souhaite faire la connaissance de ces filles. Pour ce genre de mise en scène, il faut se fier à l'intuition; la logique ne suffit pas. Finalement, c'est ainsi que naissent les vrais moments cinématographiques.

Les scènes d'amour des couples constituent le point d'orgue dramaturgique du film, où les fils conducteurs se rejoignent. Il y a quatre scènes d'amour tout à fait différentes et la scène merveilleuse où la fillette dit bonne nuit avec un baiser. Pour la première fois depuis longtemps et avec beaucoup de tendresse, le couple âgé retrouve son intimité au lit. On voit le couple de policiers au lit, le lendemain de "l'événement", tandis que les ados se font des câlins timides. La belle Gloria, enfin, et son chauffeur de taxi moitié plus jeune font l'amour selon la tradition hollywoodienne, fouguese et passionnée. Ces scènes sont nécessaires, voire essentielles à chaque histoire. Les relations se développent et y aboutissent de façon naturelle et fluide, d'une logique quasi accidentelle et décontractée. Il n'a pas dû être facile d'obtenir une telle légèreté.

Il est intéressant de constater que dans le scénario, ces situations font l'objet d'environ trois lignes, style "Le couple fait l'amour. On voit les mains. Gros plan sur les corps. Ils atteignent l'orgasme ensemble". Tout le monde le lit, en prend note, puis, le moment venu, je vais trouver les acteurs et leur dit: "Maintenant, il faut parler des scènes d'amour." Et bien sûr, ils demandent simplement: "Oui, tu t'imagines ça comment?" J'y ai bien sûr longuement réfléchi, car ce n'est pas simple: Jörg Schneider d'une part, des ados de dix-sept ans de l'autre... mais c'est là que j'ai trouvé la solution. Trois des couples font l'amour en montage parallèle. Ce que nous voyons, c'est le sexe simultané de trois générations: des adolescents, des personnes sexuellement actives et un couple septagénaire où, selon les idées reçues, il ne doit plus se passer grand-chose. Cela crée une sorte d'ellipse. Chez les ados, le sexe n'est pas si important: le fait de se toucher, les câlins, la protection mutuelle, la confiance, constituent le cœur de l'action, une espèce de "sexe textile". Le couple d'âge mûr, quant à lui, correspond aux idées courantes. Chez les septagénaires, le sexe est souvent mêlé à un sentiment de honte. En ce qui concerne Jörg Schneider et Irene Fritschi, c'était super: ils ont vraiment pris la chose très au sérieux. Ils n'ont pas essayé de cacher leur corps mais ont affronté la situation comme dans la vraie vie, lorsqu'on fait l'amour à soixante-dix ou soixante-quinze ans. Le fait que même sans détourner un regard honteux, les trois scènes de sexe semblent stylisées et retenues s'explique avant tout par l'absence totale de son. Le montage parallèle dure longtemps, trois minutes trente, et le tout est accompagné d'une chanson. Je crois que c'est grâce à cela qu'on regarde cette scène avec plaisir. Ces scènes ne sont jamais aussi gratifiantes si on a le nez dessus.

Marcel Hoehn, votre producteur, fait partie de ceux qui pensent aussi au public. Il partageait déjà cet avis à l'époque où de nombreux cinéastes suisses voulaient avant tout réaliser leur vision artistique, parfois aux dépens du public. Quant à vous, vous avez toujours calmement suivi votre voie, du jeune auteur-réalisateur au metteur en scène qui se rapproche du public.

Là, il faut que je prenne un peu d'élan. Mes premiers films étaient vraiment très personnels. Il s'agissait de raconter quelque chose sur moi-même. Il est vrai que je ne pensais pas vraiment au public, ni au genre de personnes qui verraient mes films. Je voulais simplement les faire. Puis les médias et différents festivals les ont bien reçus. Cela me suffisait. Le fait que mes premiers films figurent à l'affiche des cinémas était un exploit vu qu'à cette époque, l'encouragement à la distribution n'existait pas encore. Et puis j'ai réalisé le film "Am Ende der Nacht". Cette fois-ci, le film ne s'inspirait plus de mon autobiographie et j'éprouvais le désir de me radicaliser. Il s'agissait d'une histoire triste d'un homme qui tue sa femme et son fils puis prend la fuite. Avec un "acteur principal négatif", comme l'on dirait aujourd'hui. A l'époque, on appelait ça un protagoniste déchiré, intéressant... Le film a connu un grand succès en 1992, dans la mesure où il a été sélectionné pour la 'Quinzaine des Réalisateurs' à Cannes, présenté à de nombreux autres festivals et reçu l'approbation des critiques. Mais il a aussi provoqué des réactions très négatives et il est resté sans écho auprès du public. Cela m'a plongé dans une grande "crise de long métrage"; pendant les huit ans qui ont suivi, je me suis contenté de tourner des documentaires, ne sachant plus comment aborder un long métrage. Par "Stille Liebe" [2002] et avec Marcel Hoehn comme producteur, j'ai pour ainsi dire osé me relancer. Les temps ont changé, l'étoffe de mes films se base encore sur mon âme, comme on dit, mais elle ne sort pas uniquement de mon for intérieur. Un film justifie son existence par un public qui souhaite le voir. Et mon cauchemar, c'était de continuer à réaliser des films que personne ne voulait voir. Certains passent leur vie à faire des films sans public, et cela n'a pas l'air de les gêner.

On ne peut pas en vouloir à un artiste de s'adonner à son art dans le silence de sa chambre. Le problème, c'est le financement. Car le cinéma est un média très coûteux, contrairement au papier ou à la toile. Mais en ce qui vous concerne, je crois que ça va plus loin que la simple nécessité d'un public. Si je regarde vos premières oeuvres, par exemple "Wendel", ou encore "Dreissig Jahre", je ne vois pas de brèche dans votre évolution, au contraire. Ces deux oeuvres sont des films d'adieux. Vous dites au revoir aux films d'une jeunesse engagée, aux anciennes utopies, et vos protagonistes sont à la fois nostalgiques et pleins d'espoir.

Il s'agit de l'ancien antagonisme entre le dynamisme et la stagnation. On veut bouger, chambouler l'ordre des choses, mais on veut aussi conserver quelque chose. Dans les deux films, l'acteur principal est celui qui veut conserver. Je ne tenais pas forcément à conserver quoi que ce soit, mais paradoxalement, j'ai placé ce protagoniste au centre du récit. A l'époque, je n'y avais pas fait attention. Mais ce tiraillement entre l'impulsion de fuir et celle de rester existe dans tous mes films, même dans "Happy New Year". Autre aspect qui n'a pas changé depuis ces deux longs métrages: le souci de séduire le public, soit par des moyens classiques tels que la musique, soit par la tentative d'une fin accommodante, comme dans "Trente Ans". Je m'y suis tenu. Les plus beaux films sont ceux qui affichent une certaine légèreté tout en racontant des histoires profondes ou difficiles.

Au niveau de la musique, vous vous montrez tout aussi consistant. Vous travaillez avec les mêmes noms depuis un moment.

Oui, le duo Peter Bräker et Balz Bachmann. Pour "Bird's Nest", Peter était tout seul, mais voici le troisième film qui emploie les deux. La musique représente toujours quelque chose de très personnel. Il faut l'aimer, comme un parfum. Il est difficile de parler de musique. C'est-à-dire, il faut trouver quelqu'un avec qui l'on puisse en parler. La musique, c'est le moment de la nostalgie: elle vous attire et vous entraîne vers des lieux inconnus, elle ouvre l'esprit et l'aère. D'un point de vue dramaturgique, c'est un peu moins abstrait: la musique doit elle aussi respecter certaines règles... ou non, si on décide de les violer volontairement.

Il est évident que "Happy New Year" a été créé pour le cinéma. Tout le film a ce geste large qui crée une véritable ambiance cinématographique. Il montre Zurich comme ville de cinéma, forme un espace concluant, ouvert. Ça n'a vraiment rien à voir avec la télévision, tel qu'un "Sternenberg" conçu d'emblée comme téléfilm.

Nous avons fait ce film pour le cinéma, c'est vrai. Aussi bien sur le plan de la dramaturgie que de la conception visuelle. Ainsi, nous avons peut-être tenté de créer une soirée de Saint-Sylvestre propre au film, ou du moins un film que chacun puisse vivre comme son propre réveillon. Pour cela, il faut que l'atmosphère vacille entre l'euphorie et la mélancolie, telle une douche écossaise, et que les émotions, les histoires, les sentiments et les ambiances s'entrechoquent. Le tout devient ainsi vivant et donne goût à la vie... du moins je l'espère.

Interview de Michael Sennhauser, PREVU - Medienbüro

Né en 1958 à Zurich.

Christoph Schaub s'est formé en autodidacte. Il réalise depuis 1984 des longs-métrages et documentaires pour la télévision comme pour le cinéma. Depuis 1998, il travaille de plus en plus comme réalisateur. Aussi ses activités de scénariste et producteur passent désormais à l'arrière-plan. Dans le domaine documentaire, il s'est spécialisé dans les films à thèmes architecturaux.

Ses films lui ont valu de nombreuses invitations à des festivals internationaux ainsi que des prix nationaux et internationaux.

- 1981 Entrée à la coopérative médiatique Videoladen Zurich (démission: 1991)
- 1988 Membre fondateur de la société de production Dschoint Ventschr (démission: 1994)
- 1991 Initiateur et co-fondateur du cinéma Morgental de Zurich, fermeture: 2002
- 1998 Initiateur et co-fondateur du cinéma, bar et bistro RiffRaff à Zurich ainsi que du cinéma et restaurant Bourbaki à Lucerne (2005)
- 2002 Directeur artistique au ressort cinéma pour l'exposition ONOMA, à EXPO 002, l'exposition nationale suisse
- 1996-2004 Enseignant indépendant au département film/vidéo de la Haute école d'art et de design ainsi qu'à l'école d'art F+F à Zurich.

Depuis 2005: membre du comité conseil de la Fondation zurichoise du cinéma.

Filmographie (sélection)

- 2008 *HAPPY NEW YEAR* (cinéma fiction) 94', Sortie en salle: Novembre 2008
- 2008 *BIRD'S NEST – HERZOG & DE MEURON IN CHINA* (cinéma-documentaire) 88'
- 2007 *BRASILIA – UTOPIE DER MODERNE* (TV) 26'
- 2006 *JEUNE HOMME* (fiction) 98'
- 2004 *STERNENBERG* (fiction) 88'
- 2002 *DER ZWEITE HORIZONT* (documentaire) Video, 48'
- 2001 *STILLE LIEBE* (fiction) 92'
- 1999 *DIE REISEN DES SANTIAGO CALATRAVA* (cinéma-documentaire) 35mm, 77'
- DAS VRIN-PROJEKT* (documentaire) Video, 48'
- 1997 *EINFACH SO* (fiction court métrage) 35mm, 13'
- COTGLA ALVA - WEISSE KOHLE* (documentaire) Video, 24'
- 1996 *LIEU, FUNCZIUN E FURMA - L'ARCHITECTURA DA P. ZUMTHOR E GION CAMINADA* (documentaire) Video, 24'
- 1995 *RENDEZ-VOUS IM ZOO* (documentaire) 35mm, 82'
- IL GIRASOLE - UNA CASA VICINO A VERONA* (court métrage documentaire), 35mm, 17'
- 1992 *AM ENDE DER NACHT* (fiction) 35mm, 88'
- 1989 *DREISSIG JAHRE* (fiction) 35mm, 88'
- 1987 *WENDEL* (fiction) 16mm, 58'
- 1982 *NACHWUCHS - ZÜRCHER TEDDYSZENE* (documentaire) Video, 45', avec Marcel Müller

MUSIQUE

Balz Bachmann Peter Bräker

"Someone like you"

written by Balz Bachmann & Linèa Racine

Trombone by Michael Flury, Vocals Evelinn Trouble

courtesy of Noi recordings

"Opus 18 Nr. 6"

written by Ludwig van Beethoven

performed by Galatea Quartett

courtesy of Galatea Quartett

"Opus 51 Nr. 2"

written by Johannes Brahms

performed by Galatea Quartett

courtesy of Galatea Quartett

"Do you feel the same way"

written and performed by Admiral James T

courtesy of Dala Produkte

"Mellow moon"

written and performed by Admiral James T

courtesy of Dala Produkte

"David Bündlerstänze-Opus 5"

written by Robert Schumann

performed by Bianca Mayer

courtesy of Noi recordings

"Kytes"

written by Christian Gibbs

performed by Lucinda Black Bear

courtesy of Noi/Künschtli

www.peterundbalz.net

HOME PAGE

La fabrique de création FEINHEIT compte cinq cerveaux: Boris Périsset, Thileeban Thanapalan, Matthias Kestenholz, Moritz Zumbühl et Martin Prader.

Cette jeune entreprise se situe au coeur du "Kreis 4", quartier de Zurich en pleine ébullition. Son souci quotidien: lancer dans le monde des pages web étonnantes, des idées créatives, des illustrations et solutions graphiques soignées. Avec, en prime, des promotions et outils pour le web à la fois innovateurs et pratiques.

Happy New Year ou www.happynewyear-film.ch constitue le neuvième site web créé, conçu et programmé par Feinheit pour promouvoir un long métrage.

www.feinheit.ch

FILMOGRAPHIE T&C FILM - Cinéma (Long-métrages et documentaires - sélection)

HAPPY NEW YEAR de Christoph Schaub. CH. 2008.
BIRD'S NEST – Herzog & de Meuron in China de Christoph Schaub et Michael Schindhelm. Documentaire. CH. 2008.
JEUNE HOMME de Christoph Schaub. CH. 2006.
NÁKKÁLÁ de Peter Ramseier. Documentaire. CH. 2005.
DIMITRI — CLOWN de Friedrich Kappeler. Documentaire. CH. 2004.
MONTE GRANDE what is life? de Franz Reichle. Documentaire. CH. 2004.
MUTTER de Miklós Gimes. Documentaire. CH. 2002.
AMOUR SECRET (Stille Liebe) de Christoph Schaub. CH. 2001.
BEREZINA ou LES DERNIERS JOURS DE LA SUISSE (Beresina oder Die letzten Tage der Schweiz) de Daniel Schmid. CH/D/A. 1999.
LES VOYAGES DE SANTIAGO CALATRAVA (Die Reisen des Santiago Calatrava) de Christoph Schaub. Documentaire. CH. 1999.
UNE COINCIDENCE AU PARADIS (Ein Zufall im Paradies) de Matthias von Gunten. Documentaire. CH/A. 1999.
PLEINE LUNE (Vollmond) de Fredi M. Murer. CH/D/F. 1998.
BRAIN CONCERT de Bruno Moll. Documentaire. CH. 1998.
L'ART DE GUERIR (Das Wissen vom Heilen) de Franz Reichle. Documentaire. CH. 1996.
LE VISAGE ECRIT (Das geschriebene Gesicht) de Daniel Schmid. CH/J. Documentaire-Fiction. CH/J. 1995.
HORS SAISON (Zwischensaison) de Daniel Schmid. CH/D/F. 1992.
LES HOMMES DE LA MER (Gente di Mare) de Bruno Moll. Documentaire. CH. 1992.
LE COURS DES CHOSES (Der Lauf der Dinge) de Peter Fischli et David Weiss. CH. 1987.
AFTER DARKNESS de Dominique Othenin-Girard et Sergio Guerraz. CH. 1985.
LE BAISER DE TOSCA (Il Bacio di Tosca) de Daniel Schmid. Fiction-documentaire. CH. 1984.
LE DROIT CHEMIN (Der rechte Weg) de Peter Fischli et David Weiss. CH. 1983.
HECATE de Daniel Schmid. CH/F. 1982.
LA MOINDRE RESISTANCE (Der geringste Widerstand) de Peter Fischli et David Weiss. Cour métrage de fiction. CH. 1981.
LES FAISEURS DE SUISSES (Die Schweizermacher) de Rolf Lyssy. CH. 1978.

Coproductions minoritaires (sélection)

HEADSMAN (Henker) de Simon Aeby. A/CH/HU/D/UK. 2006.
MOSTLY MARTHA (3 Sterne) de Sandra Nettelbeck. D/CH/A. 2001.
LA ROUTE DU MARBRE (La Strada del Marmo) de Michael Trubitsch. Documentaire. D/CH. 2001.
SECRET DEFENSE de Jacques Rivette. F/CH/I. 1998.
LA TREVE (La Tregua) de Francesco Rosi. I/F/CH/D. 1997.
LE CRI DE LA SOIE de Yvon Marciano. F/CH/B. 1996.
BARNABO DELLE MONTAGNE de Mario Brenta. I/CH/F. 1993.

www.tcfilm.ch

T&C Film AG
Seestrasse 41A
8002 Zurich / Suisse

Telephone +41 44 202 36 22
Fax +41 44 202 30 05
tceail@tcfilm.ch

En avant-programme de HAPPY NEW YEAR

DIE SEILBAHN (la télécabine)

Un vieil homme monte dans une télécabine et prend une prise de tabac. Et voilà! A chaque éternuement, la cabine se disloque un peu plus à mesure qu'elle s'élève à des hauteurs vertigineuses. Or, le vieil homme, loin de rester passif, décide de prendre son destin en main.

Suisse 2008, 7 minutes, Dolby SR

Mise en scène	Claudius Gentinetta, Frank Braun
Montage	Marcel Ramsay
Fonds, couleurs	Karin Schwarzbek
Animation 3D	Rico Grünenfelder
Animation	Claudius Gentinetta, Cristina Altwegg
Musique	Balz Bachmann
Joueur de cithare	Siegfried Terpcoten
Son	Peter Bräker, Werner Haltinner, Darko Linder
Coloration numérique	Mayo Irion, Natalie Luder
Transfert numérique	Swiss Effects, Davide Pfluger
Mixage sonore	Magnetix, Guido Keller
Production	Claudius Gentinetta
Co-production	Télévision suisse, Susann Wach Rosza

Contact: Gentinettafilm
Hardstrasse 219
CH-8005 Zurich
Téléphone +41 (0)44 271 44 55
mail@gentinettafilm.ch
www.gentinettafilm.ch

CLAUDIUS GENTINETTA (production, réalisation, mise en scène)

Né à Lucerne en 1968. Formation de graphiste et animateur à Lucerne, Liverpool et Kassel. En 1995, atelier-bourse à Cracovie. Vit à Zurich en tant qu'animateur et dessinateur de B.D.

Filmographie, mise en scène (courts métrages)

1987	Hungry
1990	Life; 40 Messerstiche
1992	Wohlstandskühe
1997	Amok
2004	Poldek
2008	Die Seilbahn

Bibliographie Comics

1989	Bombenhochzeit, Eigenverlag
1991	Jenseits, Eigenverlag und Strapazin; Comic-Stipendium des Comicfestivals Sierre
1992	Sunside, Strapazin; Beitrag in „Die neue Ära des Schweizer Comics“, Edition Lars Müller, Bundesamt für Kultur
1994	Wohlstand, Verlag Arrache Coeur in Edition Moderne
2000	Hysteria, Verlag Edition Moderne

Né à Winterthur en 1965. De 1990 à 1992, direction et programmation du cinéma Xenix à Zurich; de 1992 à 2002, cinéma Morgenthal, Zurich. Depuis 2004, cinéma Bourbaki et atelier, Lucerne. Initiateur de Fantoche, festival international d'animation à Baden. Depuis 1993, membre de la direction du festival. Depuis 2002, directeur du festival. Vit à Zurich.

Filmographie, co-réalisation

2008 Die Seilbahn

Prix et festivals 2008

World Premiere: January 2008: Solothurner Filmdays Switzerland

SSA-Suissimage Trickfilmwettbewerb, Solothurn, Schweiz, Januar 2008 (Offizielle Selektion, Publikumspreis 2. Rang)

20-23 March: Laputa International Animation Festival, Tokyo, Japan
(Special Prize for the Direction of "The 7th Yury Norshtein's Award")

18-25 April: Animabasauri, Int. Animated Film Festival, Bilbao, Spain
29 April - 04. May: Filmkunstfest Mecklenburg Vorpommern, Germany
1-6 May: Int. Animated Film Festival Stuttgart, Germany
6-12 May: Ani Fest Trebon, Int. Festival of Animated Films, Czech Republic
20-25 May: Biennale of Pontarlier (Swiss Programm), France
9-14 June: Annecy, Int. Festival of Animated Films, France
14-22 June: Shanghai Int. Film Festival, China
16-22 June: Melbourne Int. Animation Festival 2008 (MIAF), Australia
18-22 June: Filmfestival Stresa, incontri cinematografici Italo-Svizzeri, Italia
18-29 June: 62nd Edinburgh Int. Film Festival, Scotland, United Kingdom
1-6 July: Neuchâtel Int. Fantastic Film Festival, Switzerland
7-12 July: Animator Animationsfilmfestival, Poznan, Polen
18- 25 July: 31 Festival Int. de Cine independiente de Elche, Spain
11-20 July: Rio de Janeiro, Anima Mundi, 16th Int. Animation Festival of Brazil
23-27 July: São Paulo, Anima Mundi 16th Int. Animation Festival of Brazil
19-24 August: Int. Odense Filmfestival, Danmark
21-27 August: 14th Annual Palm Springs Int. Festival of Short Films, USA
21 August- 1 September: Montreal World Film Festival, Canada.
2-7 September: London Int. Animation Festival MIAF, UK

Selected for:

18-27 September: FFF Fantastisk Filmfestival Lund, Sweden
27-30 September: 5th China Int. Animation and digital Arts Festival, Beijing, China
4-12 Oktober: Cinematou Geneve, Switzerland
8 -12 Oktober: shnit Kurzfilmfestival 2008, Bern, Switzerland
1-11 Oktober: Ourense Film Festival, Spain
2-12 Oktober: SITGES, Int. Film Festival of Catalonia, Spain
3-12 Oktober: anim'est International Animation Festival, Bukarest, Romania
4-5 Oktober: 4th Annual Los Angeles International Children's Film Festival, USA
10-25 October: Festival du cinéma européen en Essonne, France
25-30 Oktober: Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, Canada
7-9 November: FILMSTOCK INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, Luton, UK
13-16 November: 3rd San Francisco International Animation Festival, USA
9-18 November: Festival International du Film d'Amiens, France
29 November – 7 Dezember: Les 13es rencontres du cinéma francophone en Beaujolais, France